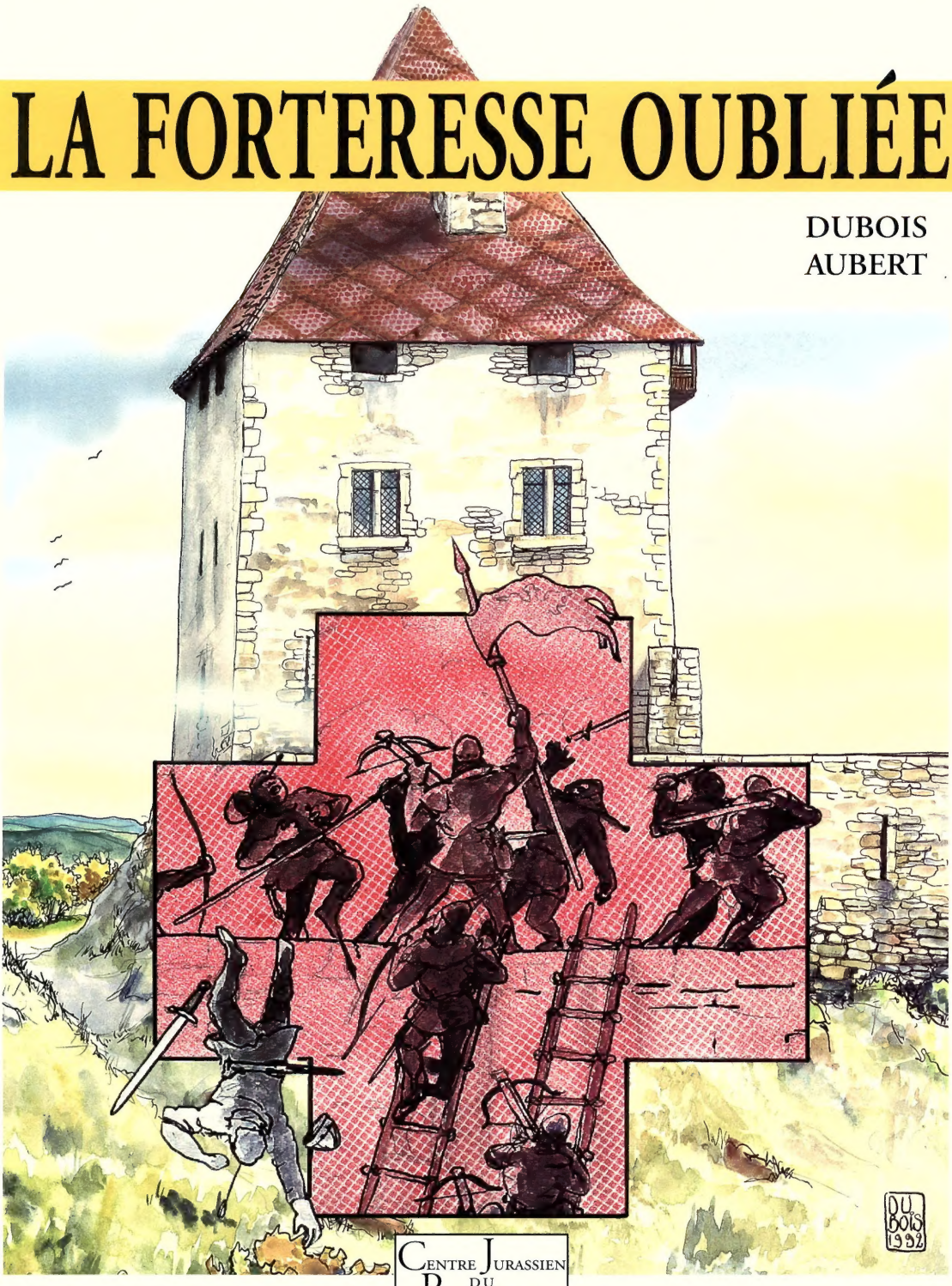
LA FORTERESSE OUBLIÉE

DUBOIS
AUBERT



CENTRE JURASSIEN
DU
PATRIMOINE

ERRATUM

Page 52
1385 lire : inféodation de Pymont **à** Jean de Montrichard (et non pas par Jean de Montrichard).
Page 55
- Le plan original du site a été levé au 1/200e. Il a été réduit pour figurer p. 55. L'espace entre les coordonnées Lambert qui figurent sur le pourtour du plan est de 20m.
- Les légendes des monnaies et jetons ont été interverties : le jeton se trouve en haut, la monnaie en bas.

IL Y A 750 ANS...
LA FORTERESSE OUBLIÉE

Cet album accompagne la publication « Pymont, la forteresse oubliée (XIII-XVe siècle). Entre les Vienne et les Chalon. » et l'exposition du même nom qui s'inscrivent dans une opération originale de valorisation du patrimoine franc-comtois « Une vie de château en Franche-Comté ».
La réalisation de cet ouvrage est un travail d'équipe, à l'initiative du Musée d'archéologie de Lons-le-Saunier. Archéologues, archivistes et historiens se sont associés à un scénariste et à un dessinateur pour raconter le vie d'un château comtois et, à travers elle, la vie quotidienne au bas Moyen Âge.

Ouvrage publié avec le concours scientifique du Musée d'archéologie de Lons-le-Saunier,
avec le soutien du Conseil Régional de Franche-Comté,
du Conseil Général du Jura
et de la Ville de Lons-le-Saunier.

AVERTISSEMENT

Un deuxième album, c'est une deuxième aventure avec l'équipe du Musée d'archéologie de Lons-le-Saunier. Après « Colomban » et l'époque mérovingienne, « La forteresse oubliée » évoque le château franc-comtois de Pymont et son quotidien. Années turbulentes que celles des XIIIe et XVe siècles où épidémies, alliances familiales et faits militaires modèlent la vie.

Comme pour « Colomban », l'enjeu a consisté à donner corps aux hommes et aux femmes qui habitèrent Pymont et y connurent joies et peines à l'abri de murs solides et convoités. Devant la richesse de l'histoire de ce château, il a fallu choisir tel ou tel épisode, mettre l'accent sur tel ou tel événement et avec les conseils du spécialiste en la matière, Jean-Claude JEANJACQUOT, s'employer à faire revivre ce que les objets découverts supposent, ce que les lieux impliquent.

Un soin tout particulier a été apporté au découpage des planches, compte tenu du souhait des auteurs de créer un « climat graphique » empruntant l'essentiel de sa formulation aux siècles concernés. Ainsi, l'utilisation de motifs géométriques emblématiques de l'époque, le recours à une présentation voisine de l'enluminure expriment, par exemple, cette préoccupation. Enfin, la part belle faite au dessin sur de larges plages traduit, de portraits en paysages, d'objets en scènes animées, le vivant d'un passé franchement fascinant. Puisse cet album concourir aux efforts déployés de part et d'autre pour que Pymont ne soit pas tout-à-fait une « forteresse oubliée ».

Philippe AUBERT, Pierre DUBOIS
janvier 1993

© Copyright Centre Jurassien du Patrimoine, 1993.

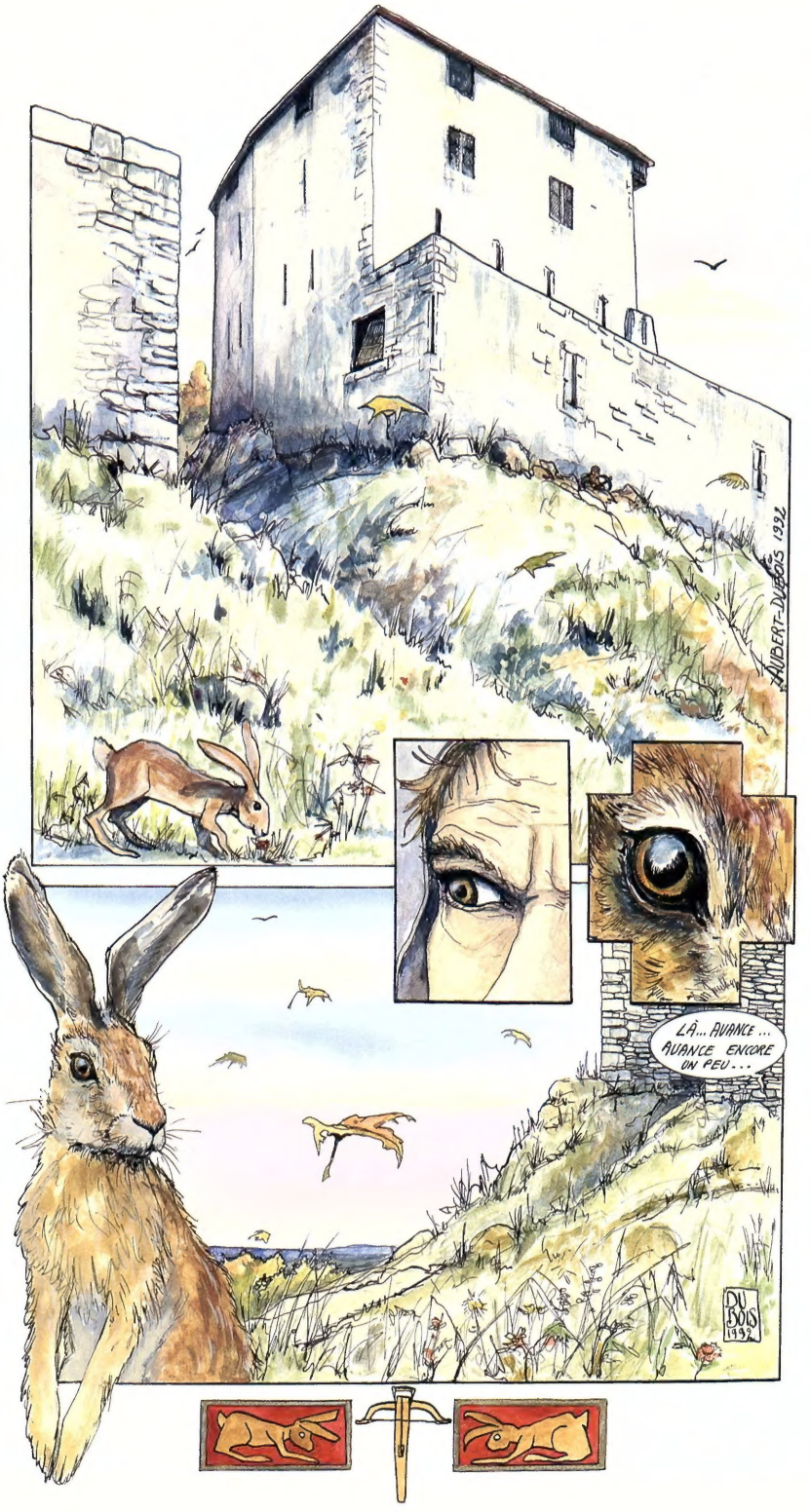
Coordination de la publication :
Marie-Jeanne ROULIÈRE-LAMBERT, Jean-Claude JEANJACQUOT, Corinne GOY et Anne-Sophie DE COHËN.

Bande dessinée :
scénario : Philippe AUBERT
dessin : Pierre DUBOIS

Rédaction de la partie documentaire :
Jean-Claude JEANJACQUOT et Corinne GOY

Conseils scientifiques :
J. BELAUBRE, M. BESACIER, B. CLAVEL, L. ESCHENLOHR, F. GUIBAL, H. HOURS, C. MILLOT, C. MUNIER, M. PETITJEAN, C. ROCQUES-CARMES et V. SERNEELS

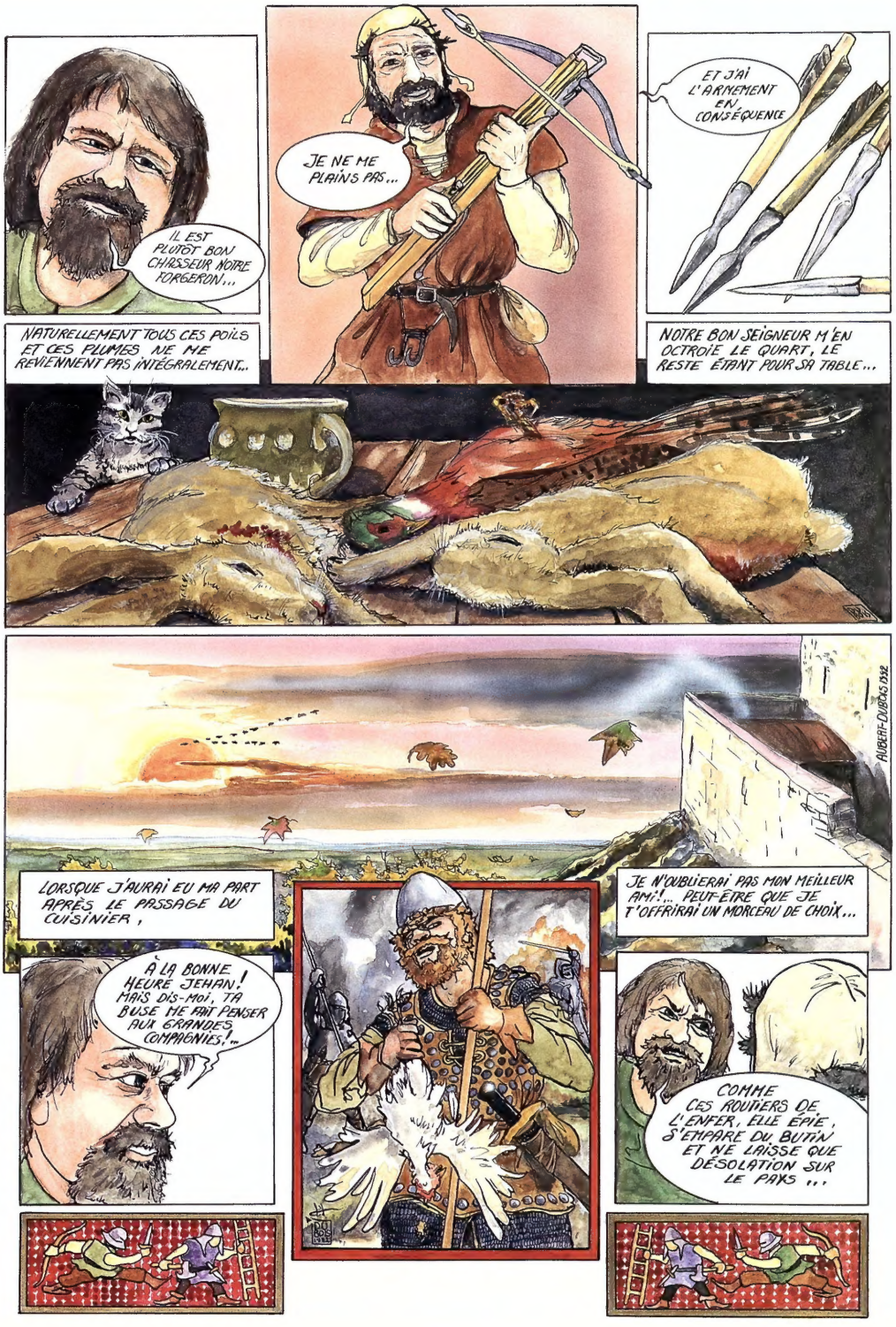
ISBN : 2-905854-13-8


LÀ... AVANCE... AVANCE ENCORE UN PEU...
AUBERT-DUBOIS 1992
DU BOIS 1992

MAINTENANT !
TCHAC!
!?
AUBERT-DUBOIS

AUBERT-DUBOIS-1992
DU BOIS 1992
UNE... UNE OUSE?!...
PAR DIEU, VOILÀ UN OISEAU FORT AUDACIEUX!

C'EST COMME JE TE LE CONTE COMPÈRE POTIER! CETTE BUSE DU DIABLE A FONDU SUR MON LAPEREAU COMME GRÊLE SUR ÉPIS !...
ALORS JEHAN TA CHASSE AURA ÉTÉ VAINE??
QUE NENNI ESTIENNE... UN FORGERON A PLUS D'UN TOUR DANS SON SAC... ET PLUS D'UN CARREAU D'ARBALÈTE!
J'AI PU COMBLER HABILEMENT CE MANQUE À GAGNER...
TOUT EST AFFAIRE DE PATIENCE...


IL EST PLUTÔT BON CHASSEUR NOTRE FORGERON...
JE NE ME PLAINS PAS...
ET J'AI L'ARMEMENT EN CONSÉQUENCE
NATURELLEMENT TOUS CES POILS ET CES PLUMES NE ME REVIENNENT PAS INTÉGRALEMENT...
NOTRE BON SEIGNEUR M'EN OCTROIE LE QUART, LE RESTE ÉTANT POUR SA TABLE...
AUBERT-DUBOIS 1992
LORSQUE J'AURAI EU MA PART APRÈS LE PASSAGE DU CUISINIER,
JE N'OUBLIERAI PAS MON MEILLEUR AMI !... PEUT-ÊTRE QUE JE T'OFFRIRAI UN MORCEAU DE CHOIX...
À LA BONNE HEURE JEHAN ! MAIS DIS-MOI, TA BUSE ME FAIT PENSER AUX GRANDES COMPAGNIES !...
COMME CES ROUTIERS DE L'ENFER, ELLE ÉPIE, S'EMPARE DU BUTIN ET NE LAISSE QUE DÉSOLATION SUR LE PAYS...

Pointes de flèches et carreaux d'arbalètes de la fin du XIIIe et du XIVe siècle.

PAR LA VIERGE ! LES GRANDES COMPAGNIES !?! J'EN TREMBLE ENCORE !!!
C'EST UNE BIEN TERRIBLE NUIT QUE CELLE OÙ CES REDOUTABLES ÉCORCHEURS S'EMPARÈRENT DE NOTRE INFORTUNÉ CHÂTEAU DE PYMONT...

LEUR CHEF ÉTAIT UN VÉRITABLE DÉMON, UN COUREUR DE ROUTE, UN FAISEUR DE GUERRE...
VOILÀ DU BEL OUVRAGE!
IL AVAIT POUR NOM JACQUES HUET.
ENCORE UN EFFORT MES DIABLES! ET NOUS SERONS RICHES CETTE ANNÉE!...
ALBERT DUBOIS 1992 ©
LES BRIGANDS!!
PAR DIEU! VITE!!! PRÉVENONS LES NÔTRES...
TACK!
TCHOK
ARGH!
TCHAK!
DU BOIS 1992

BIENHEUREUSEMENT, LA PROVIDENCE VOULUT QUE TOI ET LES TIENS FUSSENT HORS DES MURS DE PYMONT LORS DE CES HEURES SOMBRES ...
OUI ! DIEU NOUS AVAIT ÉPARGNÉ CE DÉSASTRE EN NOUS FRAPPANT PAR AILLEURS ! MA PAUVRE MÈRE VENAIT DE TRÉPASSER ET NOUS ÉTIONS PARTIS VERS SON VILLAGE POUR LA VEILLÉE FUNÈBRE ...
ON SAIT QUE LES NÔTRES FURENT ÉCRASÉS MALGRÉ LEUR BRAVOURE...
HÉLAS, NOS GENS D'ARMES TOMBÈRENT VICTIMES DU NOMBRE ET DE LA SURPRISE ...
AUBERT/DUBOIS
DUBOIS 1992

LES VILLAGEOIS DES ALENTOURS DONT NOUS ÉTIONS CETTE NUIT-LÀ SE TERRAIENT DANS LES BOIS ...
VOYEZ LA DRÔLE DE FÊTE CHEZ NOS MAÎTRES...
C'EST GRANDE PITIÉ !
AUBERT/DUBOIS 2002

AUBERT DUBOIS
BIENTÔT L'AUBE VIT LES ROUTIERS TENANT LE CHÂTEAU. C'EST ALORS QU'ILS MIRENT À SAC PYMONT... J'AVAIS AU MOINS LA CONSOLATION DE SAVOIR EN VIE MON MEILLEUR AMI, CAR TU AVAIS PU FUIR ET NOUS RETROUVER...
HI! HI! J'AI LES CLÉS !!
BIJOUX ? OR ? ARMES PRÉCIEUSES ?

Clés bénardes et clé à canon creux aux pannetons complexes du deuxième quart du XIVe siècle.

QUELQUE TEMPS APRÈS, LE CHÂTEAU SUPPLICIÉ ÉTAIT REPRIS AUX ROUTIERS ...
LA JOURNÉE SERA RUDE, TÂCHONS DE RECOUVRER NOTRE BIEN ET D'OCCIRE LA CANAILLE. DIEU VA ARMER NOTRE BRAS!
ALBERT DUBOIS, 1994

SOUVIENS-TOI NOUS AVIONS ÉTÉ SPÉCIALEMENT REQUIS COMME INTENDANT ET CUISINIER DU CAMP!
OUI COMPÈRE! J'AI ENCORE À L'ESPRIT NOS HAUTS FAITS D'ARMES!
ALORS CETTE SOUPE ??... PLUS VITE !!
LES BLESSÉS ET LES MORTS FURENT NOMBREUX...
M... MON OREILLE ?!? PAR LA MÂLEMORT !! MON... MON OREILLE ?!?
UNE CHANCE POUR TOI! TU RESSEMBLERAS UN PEU MOINS À UN ÂNE! HA! HA!
LES NÔTRES MIRENT DU CŒUR À LA BESOGNE... LES ROUTIERS ET LEUR CHEF FURENT CRIBLÉS DE TRAITS...
AUBERT LOUIS 91

BIENTÔT, PYMONT, LIBÉRÉ, REPRIT SES HABITUDES DES JOURS DE PAIX...
ON AVAIT PRIS GRAND SOIN DE LAISSER EN PLACE DES SIGNES VISIBLES DE LA COLÈRE DE NOTRE MAÎTRE. IL FALLAIT QUE LES AUTRES BANDES DE ROUTIERS DE PASSAGE SUR SES TERRES, NE DEMANDENT PAS LEUR RESTE...
J'AVAIS REPRIS LES TRAVAUX DE LA FORGE ...
AUBERT DUBOIS 1992

MON ÉPOUSE POUVAIT DE NOUVEAU PARTAGER SES JOURNÉES ENTRE LES TRAVAUX DOMESTIQUES ET SES AUTRES OBLIGATIONS...

HABITUELLEMENT, FLORA ME RAPPORTE L'EAU NÉCESSAIRE À MES TRAITEMENTS SUR LE FER IN RUDE TÂCHE QUE CES ALLERS ET RETOURS À LA CITERNE DU CHÂTEAU...

PARFOIS, LES LARGESSES DU SEIGNEUR, AVEC QUI J'AI DE BONS RAPPORTS, NOUS VALENT LE PLAISIR D'UN BON REPAS...
CAR ORDINAIREMENT LE GIBIER EST RÉSERVÉ AUX MAÎTRES...
AUBERT-DUBOIS 1992
IL FAUT AUSSI COUDRE, FILER, TENIR LE FEU...

Cloison de serrure de coffret (auberonnière) en bronze avec décor gothique de style mozarabe, deuxième quart du XIVe siècle.

DIEU M'EST TÉMOIN MESSIRE ! JE VOUS DIS QUE LA GRANDE BÊTE EST TERRÉE-LÀ !!
PAR TOUS LES SAINTS DU PARADIS ! QUI VA LA DÉLOGER ?
NIGAUD ! QUE FAIS-TU DES CHIENS !!
C'EST BON, LÂCHEZ-LES TOUS ! LA MEUTE NE SERA PAS DE TROP POUR UN "GAILLARD" DE CETTE TREMPE !...
AUBERT DUBOIS 1992
DUBOIS 1952

ET TENEZ-VOUS PRÊTS À PIQUER ET À TAILLER !
... CAR LORSQUE LE GROS ROUX VA SORTIR...
LES GRIFFES COMME POIGNARDS VONT MENER LA DANSE !
C'EST LA FÊTE DES CROCS !!
AUBERT DUBOIS 1932
DU BOIS 1932

LA BÊTE SE DÉGAGE ! LA BÊTE SE DÉGAGE !!
SUS ! SUS !!
GRROOARR !
LE GROS ROUX VA COMBATTRE, IL EST ACCULÉ C'EST NOTRE MORT OU LA SIENNE...
DU BOIS 1352
© ALBERT DUBOIS 1992
MON ARC !
TCHAC !

MARIAGE DE PHILIPPE III DE VIENNE ET HUGUETTE DE SAINTE-CROIX.
AUBERT-DUBOIS 1993

ET C'EST ALORS QUE LA BÊTE ROUSSE A ÉCORCHÉ RIEN MOINS QUE QUATRE VAILLANTS CHIENS!...
ELLE LEUR A BROYÉ PROMPTEMENT LES OS AVEC SES GRIFFES D'OGRESSE! IL Y AVAIT DU SANG COMME SOLEIL AU COUCHANT!
MOI JE N'AI PAS PEUR! MOI JE N'AI PAS PEUR!
OH!
ET TU FAISAIS PARTIE DE LA CHASSE, TOI, BENET??
EUH...
PETIT SOT! TOUJOURS À VOULOIR ÉPATER LES MIGNONNES! CONTENTE-TOI DE CHASSER LE MERLE ET LA JACASSE ET ON EN REPARLERA!

AUBERT \ DUBOIS 1992 ©
MÊME LA VALETAILLE S'AMUSE DERRIÈRE CES MURS... NOTRE SORT N'EST GUÈRE ENVIABLE!
C'EST QUE NOTRE SEIGNEUR PHILIPPE DE UÏENNE ÉPOUSE HUGUETTE DE SAINTE-CROIX EN DEUXIÈME NOCE! ET IL A COINCÉ DEUX IMBÉCILES COMME NOUS POUR FAIRE LE GUET...
FOI DE POTIER, QUI SE RESSEMBLE S'ASSEMBLE. NOTRE SEIGNEUR EST ACCUSÉ DE BATTRE FAUSSE MONNAIE ET HUGUETTE, LA BELLE, D'AVOIR FAIT ÉTRANGLER SON PREMIER MARI...
DU BOIS 1992

Décor alterné de têtes humaines et de bandes digitées sur le col d'un broc glaçuré, milieu du XIVe siècle.

PAR DIEU ! IL EST DRÔLE CE FORGERON ! À CHAQUE FOIS QU'ON LUI PARLE DE CETTE SOMBRE AFFAIRE DE FAUSSE-MONNAIE, IL FAIT LE DOS ROND !
CHUT...!
NOTEZ QUE JE COMPRENDS LA SITUATION ! LE CIEL M'EST TÉMOIN QU'IL EST HARDI DE REFUSER D'OBÉIR AU SEIGNEUR !...
J'AURAIS BESOIN DE TES COMPÉTENCES POUR UNE BESOGNE PARTICULIÈRE !
JE COMPTE VIVEMENT SUR TON SAVOIR DE FONDEUR...
CAR SI LES CHOSES NE SONT PAS PRÉSENTÉES TELLES QU'UN ORDRE, IL FAUT POURTANT LES OUÏR AINSI...
LE SEIGNEUR DE CE LIEU SAIT CE QU'IL FAIT...
SON DROIT EST DE BATTRE MONNAIE*...

ATTENTION! JE NE DIS PAS QUE J'AI FAUTÉ!
QUI T'ACCUSE ICI ?
NOUS DEVISONS SIMPLEMENT...
JE CONSTATE QUE CE SONT BIEN SOUVENT LES AFFAIRES DE FAUSSE - MONNAIE QUI SEMBLENT T'INTÉRESSER...
C'EST JUSTE L'EFFET DE MON INCORRIGIBLE CURIOSITÉ, TU ME CONNAIS !
LA CURIOSITÉ EST UN PÉCHÉ... SURTOUT LORSQU'ELLE MET EN CAUSE LE SEIGNEUR...
EN TOUT CAS, POUR LE SEIGNEUR, TOUTE LA CONTRÉE SAIT À QUOI S'EN TENIR...
QUE VEUX-TU DIRE DAMNÉE PIE JACASSE ?!?
LE MAÎTRE DE CE CASTEL À ÉTÉ CONDAMNÉ POUR FAUSSE-MONNAIE, C'EST UN FAIT! ET COMME IL NE DOIT PAS ÊTRE TRÈS HABILE FONDEUR LUI-MÊME, LES GENS PENSENT QUE TU L'AURAS PEUT-ÊTRE UN PEU AIDÉ... JE ME TROMPE COMPÈRE ?!?

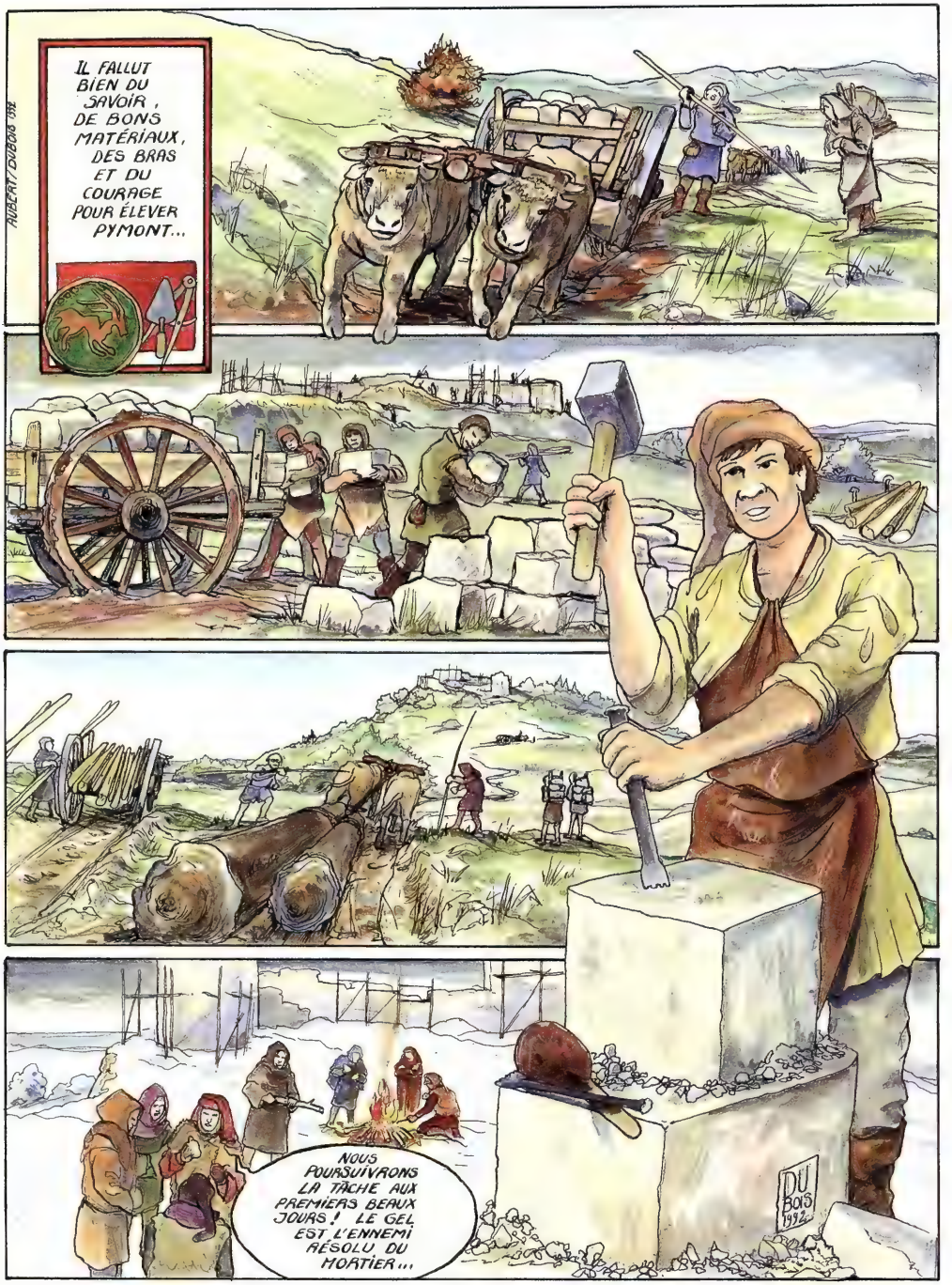
AUBERT DUBOIS 1982
PLAISE À DIEU QUE TU ES MON MEILLEUR AMI, SINON JE TRANCHERAIS TA MAUDITE LANGUE COMME MORCEAU DE LARD OU POURCEAU SALÉ !!...
ALLONS ! ALLONS ! TU SAIS BIEN QUE SORTI DE CETTE FORGE, JE NE ME PRÉOCCUPE QUE DE MES POTERIES !
C'EST PLUS PRUDENT, QUI VEUT VIVRE LONGTEMPS CONSERVE SON RANG...
JE NE TE DIRAI RIEN SUR MES ARRANGEMENTS ÉVENTUELS AVEC LE MAÎTRE DE PYMONT. CONTENTE-TOI DE SAVOIR QUE J'ŒUVRE COMME TOUT FORGERON...
JE FORGE LES ARMES...
JE RÉPARE ET FAÇONNE LES OUTILS...
ET JE PRODUIS QUELQUEFOIS DES OBJETS PLUS RARES POUR LES PORTES ET COFFRES, LES PARURES ET MÊME LES JOUETS.

MAIS SUR ORDRE J'AI SÛREMENT FABRIQUÉ QUELQUES PIÈCES DE TROP !?
C'EST VRAI J'AI BATTU MONNAIE...
CE N'EST PAS À MOI D'EN JUGER...
C'EST UNE AFFAIRE DE PUISSANTS, VOILÀ QUI NE CONCERNE PAS LES MISÉRABLES POTIERS !...
AH ! LE VOILÀ QUI ENRAGE !
C'EST LA RÉCOLTE DE TON BAVARDAGE « MISÉRABLE POTIER DE TERRE ! »
OCCUPE-TOI DE TES POTS !!

ET BIEN SOIT ! PARLONS-EN DE MON ATELIER DE POTERIE CAR JE VOIS QU'IL SERAIT AVISÉ DE CHANGER DE SUJET ...
SAGE IDÉE L'AMI !...
J'AURAIS LE BESOIN PRESSANT D'UN BON SAC DE CLOUS POUR RÉPARER MON APPENTIS.
HI! HI! UN ÉCHANGE ?!... BONNE IDÉE CAR MIEUX VAUT CELA QUE DE LA FAUSSE-MONNAIE !!!
HEEK ?!
À LA BONNE HEURE FAISONS UN ÉCHANGE ! NOUS AVONS L'UTILITÉ D'UNE "GROSSE" À DEUX ANSES ET DE TROIS PICHETS
CRUCHE.
EUH ... C'ÉTAIT POUR RIRE ...
TIAK!
TIAK!!
TIAK!
ALLEZ ! FORGERON, TOPONS-LÀ MAIS UNE DERNIÈRE CHOSE ! QUE LE DIABLE M'ÉTRIPE ! ES-TU BIEN SÛR DE NE PAS AVOIR BATTU PLUS DE PIÈCES QUE PRÉVU ?!
DIEU NOUS DÉLIVRERA-T-IL UN JOUR DE CE FLÉAU DE POTIER ?!?
ROBERT DUBOIS 1998

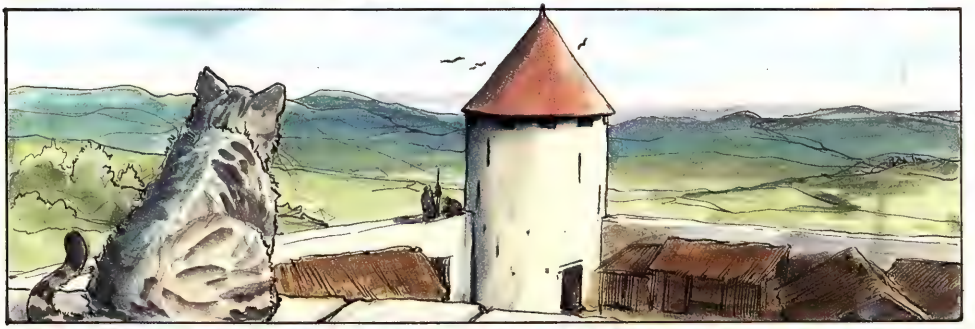
Gros en argent de Philippe VI de Valois (1328-1350) et jeton, milieu du XIVe siècle.

NUL NE SONGE À BLÂMER NOS SEIGNEURS ! UN CHÂTEAU COMME CELUI-CI REPRÉSENTE BIEN DE LA DÉPENSE ...
JE PENSE PARFOIS À CEUX QUI L'ONT CONSTRUIT...
SONGE À TOUS CES TAILLEURS DE PIERRE, CES MAÇONS, CES CHARPENTIERS, CES CARRELEURS...
QUI SE MIRENT UN JOUR À L'OUVRAGE !...


IL FALLUT BIEN DU SAVOIR, DE BONS MATÉRIAUX, DES BRAS ET DU COURAGE POUR ÉLEVER PYMONT...
AUBERT / DUBOIS 1994
NOUS POURSUIVRONS LA TÂCHE AUX PREMIERS BEAUX JOURS ! LE GEL EST L'ENNEMI RÉSOLU DU MORTIER...
DU BOIS 1994

C'ÉTAIT VERS 1250 AU SIÈCLE DERNIER ...
NOUS L'ÉRIGERONS LÀ-BAS ...
C'EST LA NOBLE MAISON DES VIENNE QUI FIT ÉDIFIER CETTE FORTERESSE .
LES MEILLEURS ARTISANS ET TÂCHERONS CONTRIBUÈRENT À LA RÉUSSITE DE CETTE ENTREPRISE .
NON ! NON ! MAÎTRE JEHAN, IL VAUT MIEUX INSTALLER LA POTERNE AU NORD !...
LES MAÎTRES FIRENT AU MIEUX DE LEUR ART .

À L'ISSUE DE LONGS MOIS D'EFFORTS PYMONT ÉTAIT CONSTRUIT ET ARMÉ.
DU BOIS 1922



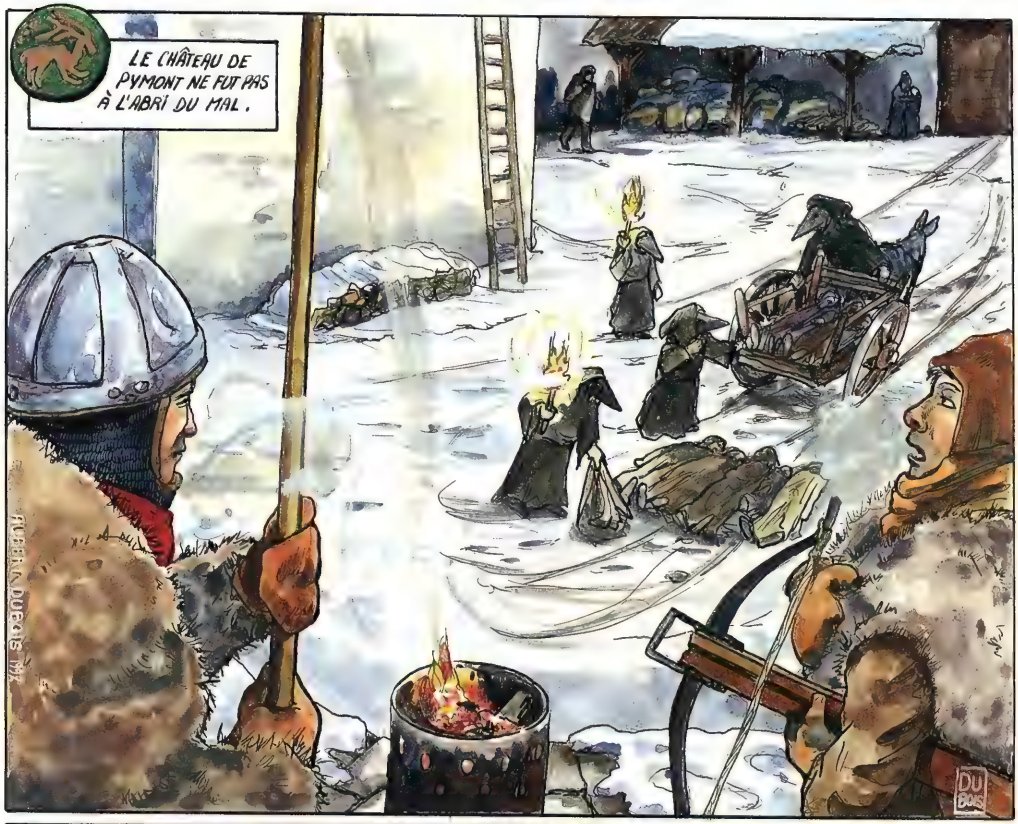
DES MERVEILLES FURENT ACCOMPLIES POUR CE CASTEL. JE PENSE EN PARTICULIER AUX CARREAUX DE PAVEMENT...
TU LES AS DÉJÀ CERTAINEMENT VUS ?!?
NENNI COMPÈRE! JE N'AI JAMAIS EU L'HONNEUR ET LE PRIVILÈGE D'ÊTRE ADMIS DANS LES APPARTEMENTS DU SEIGNEUR ...
Hi! Hi! JE N'AI JAMAIS EU D' ARRANGEMENTS SPÉCIAUX AVEC LUI ... DU GENRE FAUSSE-MONNAIE ... JE DEVRAIS PEUT-ÊTRE LUI PARLER DE FAUSSE-POTERIE !...
DIEU ET TOUS SES ANGES ME SONT TÉMOINS CET HOMME EST UN ENRAGÉ ! OU PIRE : UN POSSÉDÉ ...
DUBOIS
AUBERT DUBOIS 92

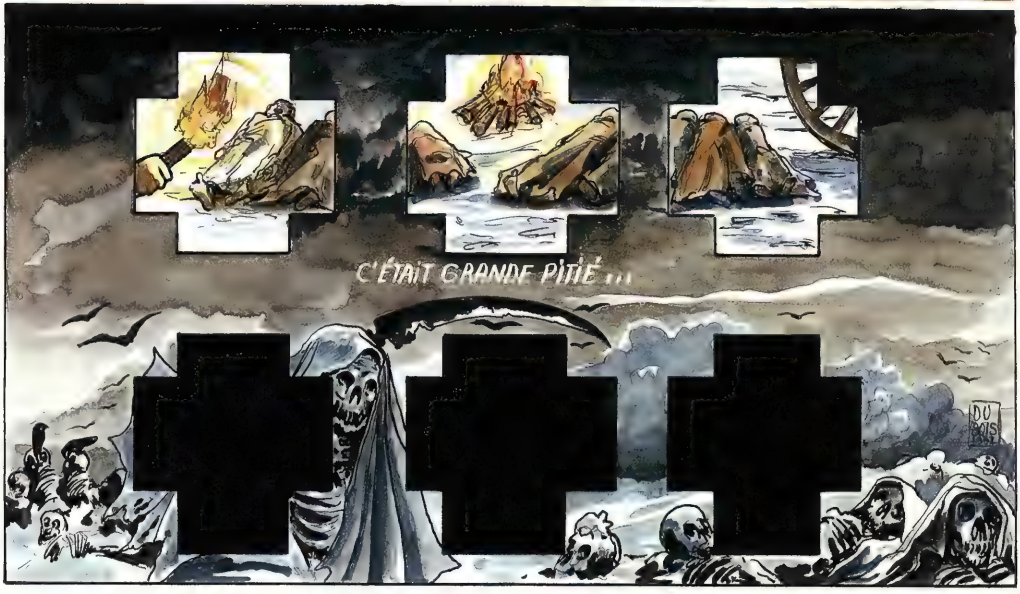
Fragment de carreau de pavement vernissé
et reconstitution de ces décors de sol assemblés par quatre ou par multiple de quatre, milieu du XIVe siècle.

C'EST VRAI QUE CE CHÂTEAU POSSÈDE DÉJÀ TOUT UN PASSÉ ! QUE DE JOURS DE PAIX, MAIS ÉGALEMENT DE PÉRILS IL AURA VÉCUS... NOUS PARLIONS DU FLÉAU DES GRANDES COMPAGNIES !...
MAIS QUE DITES-VOUS DE LA PESTE ?!
VOILÀ UNE TRISTE ÉPOQUE ! CHACUN CAMPA SUR SES POSITIONS FAISANT PEU ACTE DE CHRÉTIENNE CHARITÉ...
PASSEZ VOTRE CHEMIN OU VOUS RECEVREZ CARREAUX !
ENCORE DES GUEUX QUI VONT NOUS REMERCIER EN SEMANT LA MÂLEMORT SI NOUS LES LAISSONS RENTRER !...
LA PESTE ÉPARGNA BIEN PEU DE MONDE...
POUR L'AMOUR DE DIEU, L'HOSPITALITÉ POUR LA NUITÉE MES BONS SEIGNEURS...
CE FUT LE TEMPS DES LARMES, DE LA FAMINE ET DES LOUPS...

CE NE FURENT QUE RUINES ET MISÈRES...
DUBOIS-AUBERT 112

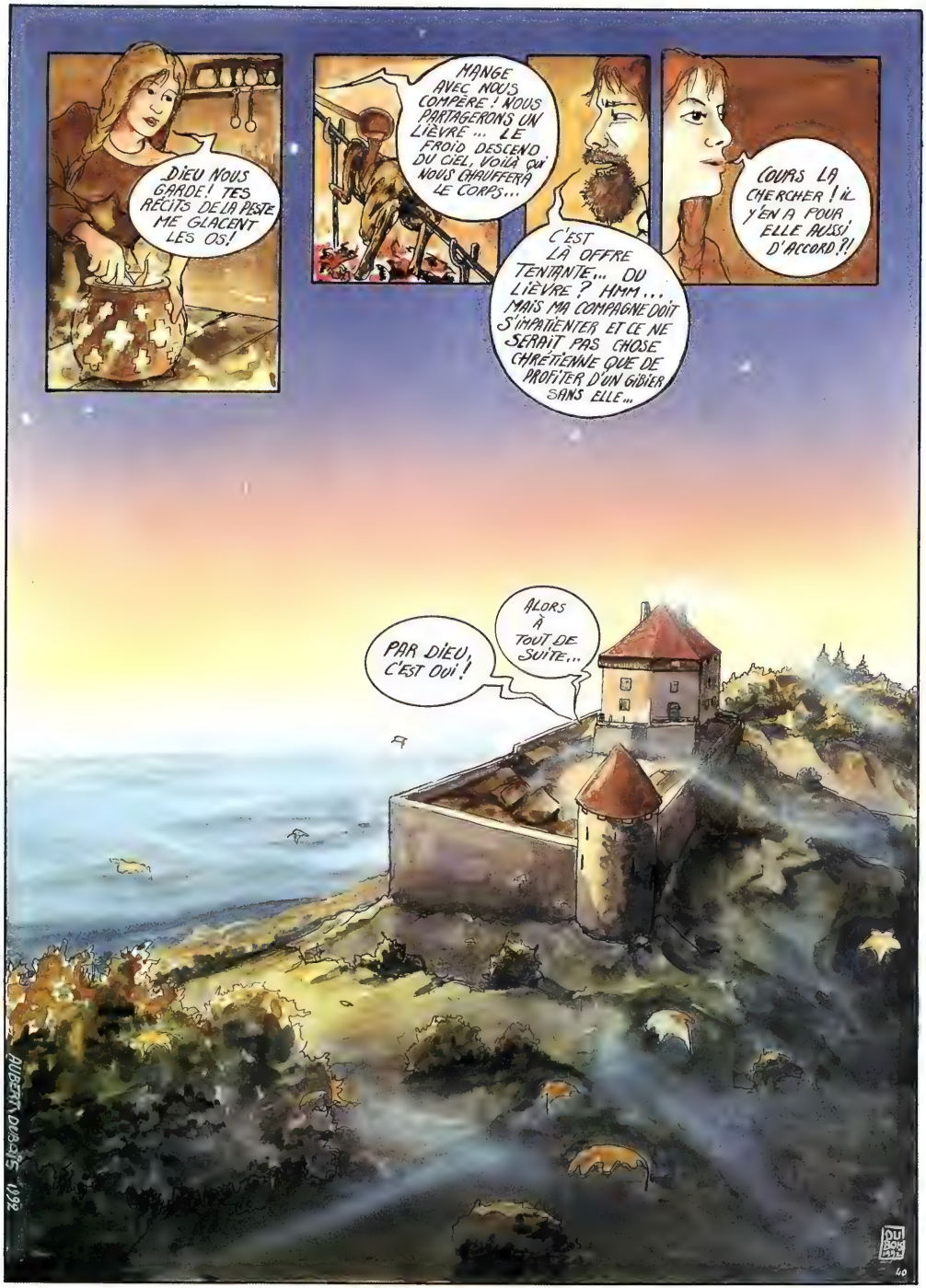
TOUS AVAIENT CE FLÉAU EN TÊTE, MÊME LES POTIERS...





LE CHÂTEAU DE PYMONT NE FUT PAS À L'ABRI DU MAL.

C'ÉTAIT GRANDE PITIÉ...


DIEU NOUS GARDE! TES RÉCITS DE LA PESTE ME GLACENT LES OS!
MANGE AVEC NOUS COMPÈRE! NOUS PARTAGERONS UN LIÈVRE... LE FROID DESCEND DU CIEL, VOILÀ QUI NOUS CHAUFFERA LE CORPS...
C'EST LÀ OFFRE TENTANTE... DU LIÈVRE? HMM... MAIS MA COMPAGNE DOIT S'IMPATIENTER ET CE NE SERAIT PAS CHOSE CHRÉTIENNE QUE DE PROFITER D'UN GIBIER SANS ELLE...
COURS LA CHERCHER! IL Y EN A POUR ELLE AUSSI D'ACCORD?!
PAR DIEU, C'EST OUI!
ALORS À TOUT DE SUITE...
AUBERT DUBOIS 1992

ET OÙ IL VA NOTRE BON POTIER,?!
QUÉRIR MA BELLE, NOUS SOUPONS CHEZ LE COMPÈRE FORGERON!
AUBERT-DUBOIS 1992
SANG-DIEU! ENCORE UN QUI VA MANGER DU LIÈVRE! ...
... AU CHAUD ... ET D'AUTRES DE LA BOUILLIE AU GRAND VENT D'AUTOMNE ...
MISÈRE NOIRE...

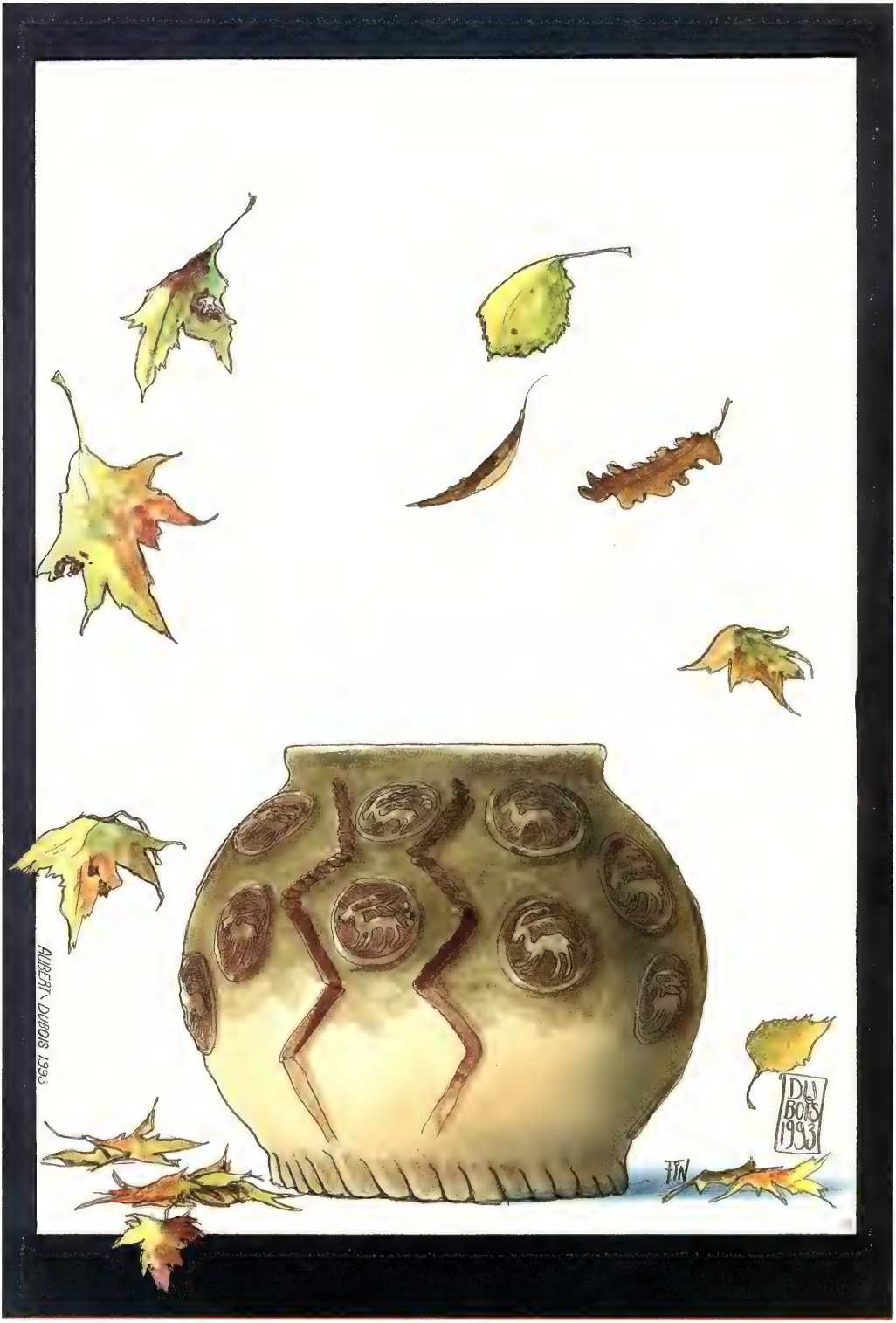
Trompe d'appel en terre cuite (sans embouchure ni pavillon) et embouchures de deux autres trompes.
Ces instruments à vent permettaient de « corner » pour communiquer ou appeler à l'aide, milieu du XIVe siècle.

TOC! TOC!
ENTREZ! MANGEONS!
ET BUVONS! J'APPORTE UN BON VIN DES CHARTREUX DE MONTAIGU! IL VIENT DE MON AMI PIGNIER...
AUBERT/DUBOIS 1993
"PENDANT CE TEMPS"
PWOUUUOOO
PWOUUUOOW...W...
RIEN À SIGNALER! TANT MIEUX.
DU BOIS 1993

VOILÀ BEAU TEMPS QUE NOUS N'AVIONS PARTAGÉ PAREIL SOUPER, AMI FORGERON! GRAND MERCI! CE SOIR, TA TABLE VAUT CELLE DE NOTRE MAÎTRE!...
AUBERT/DUBOIS 95
... LE CERF?...
JE CROIS QUE CE NE SERA PAS LE CAS DEMAIN... ON DIT QUE NOTRE SEIGNEUR PRÉPARE SES ÉQUIPAGES POUR CHASSER UN TOUT AUTRE GIBIER! ...
LE CERF ?! EN VOILÀ UNE FAMEUSE IDÉE POUR TA POTERIE! ET SI TU RÉALISAIS UNE SCÈNE DE CHASSE AU CERF, EN DÉCOR, POUR UN PLAT OU UN POT ?!...

LE VOILÀ !! ALLONS !
AUBERT DUBOIS 1993
DU BOIS 1993

J'IMAGINE DÉJÀ CE TRAVAIL! ON RECONNAITRA UN BEAU CERF DE NOS FORÊTS! IL SERA FORT ET ALTIER!...
DU BOIS
J'AI DES POTS À VIN À FINIR. JE ME METTRAI À L'OUVRAGE DÈS LA PROCHAINE QUINZAINE... ET SI TOUT VA BIEN, AVEC UN PEU DE TERRE ET DE FEU, JE RÉALISERAI MA PLUS BELLE POTERIE... CELLE DONT TOUT PYMONT SERA FIER!... UNE POTERIE AU CERF!...
RUBERT/DUBOIS 1993


AUBERT \ DUBOIS 1993
DU BOIS 1993

« Poterie aux cerfs » combinant quatre types de décors. La glaçure verte évoque la nature, les griffes sur le pied stylisent de hautes herbes, les bandes appliquées et incisées symbolisent les branches des arbres de la forêt et les cerfs, estampés sur une matrice, la faune. Milieu du XIVe siècle.

LA VIE QUOTIDIENNE D'UN CHÂTEAU AU MOYEN ÂGE

REPERES CHRONOLOGIQUES

Bourgogne		Pymont
1200 Mort d'Othon Ier, comte palatin	**1200**	
		1208 construction du château de Montaigu
		1232 Usurpation de Henri de Vienne à Lons-le-Saunier
1237 Acquisition de la seigneurie de Salins par Jean de Chalon		1237 Première mention de Pymont
	1250	
		1253 Construction des châteaux de l'Etoile et du Pin
		1256 Mention du château de Pymont
1266 Concession des Hautes Joux par l'abbé de Saint-Claude à Jean de Chalon		
1267 Mort de Jean de Chalon		
		1273 Philippe de Vienne, seigneur de Pymont
		1288 Hugues de Vienne, seigneur de Pymont
1289-1290 Campagne de Rodolphe de Habsbourg en Franche-Comté		
1295 Traité de Vincennes. Révolte des barons comtois contre Philippe le Bel		
	1300	
1301 Soumission des barons comtois à Philippe le Bel		
		1322 Philippe de Vienne, seigneur de Pymont
1330 Eudes IV, duc de Bourgogne, devient comte de Bourgogne		1340 Excommunication de Philippe de Vienne pour fausse monnaie
1349 Peste Noire		
	1350	
1360 Traité de Bretagne. Les grandes compagnies en Franche-Comté		
1361 Marguerite de Flandres, comtesse de Bourgogne		1361 Prise de Pymont par Jacques Huet
		1363 Nouvelle excommunication de Philippe de Vienne
		1368 Mort de Philippe de Vienne
		1369 Marguerite de Vienne cède Pymont à Hugues de Chalon
1384 Philippe le Hardi, duc de Bourgogne		
		1385 Inféodation de Pymont par Jean de Montrichard
	1400	1400 Vente de Pymont à Jacques de Vienne
		1419 Humbert de Saubief, seigneur de Pymont
	1450	
		1464 Claude du Pin, seigneur de Pymont
1467 Charles le Téméraire, duc de Bourgogne		
1477 Mort de Charles le Téméraire		
1479 Destruction de Dole		

ARCHITECTURE

L'HISTOIRE que vous venez de vivre est celle d'un château comtois au bas Moyen Âge (XIII-XVe siècle). À cette époque et principalement au XIIIe siècle, les châteaux en pierre poussent *comme les fleurs des champs* remplaçant de plus en plus les « mottes » et les châteaux de bois.

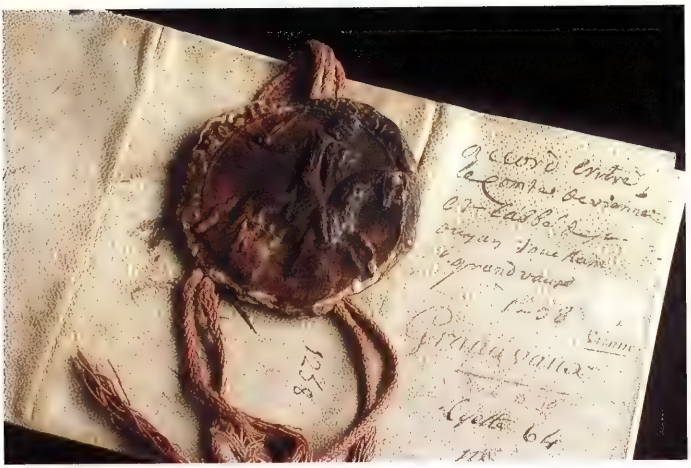
L'archéologie permet de visualiser une vie quotidienne, très éloignée des *âges sombres* ou des hauts faits d'armes narrés par les grands chroniqueurs.

Attaque d'un château.
De telles scènes étaient courantes au Moyen Âge, le château de Pymont a dû en connaître de semblables, particulièrement au XIVe siècle lorsqu'il fut pris par Jacques Huet et ses compagnons routiers.
Cl. Bibliothèque municipale de Besançon.

LE CHÂTEAU de Pymont a été construit au milieu du XIIIe siècle par la famille des Vienne sur l'actuelle commune de Villeneuve-sous-Pymont et domine la cuvette de Lons-le-Saunier d'une bonne centaine de mètres.

Ce château, implanté sur une butte résiduelle en avant du premier plateau jurassien, couvre une superficie d'environ 5 000 m², dont 2 800 sont enclos. Au sud, une enceinte grossièrement rectangulaire protège la basse-cour ; elle abritait la garnison et les *retrahants*, sujets qui se retiraient avec leurs biens en cas de besoin ou de péril. Cette muraille, flanquée d'une tour circulaire, est protégée par un fossé sec, appelé au Moyen Âge fossé à « dos d'âne » Au nord, le donjon est défendu par une seconde enceinte, la chemise, qui ferme l'espace réservé au seigneur et à ses proches. Une poterne, défendue par deux archères, permet d'accéder à la cour seigneuriale. Les besoins en eau potable sont en partie résolus par la citerne installée au pied du donjon. Au nord et à l'est du donjon, un jardin ou *vergier* (verger) accolé au système fortifié, assure en partie ou en totalité la subsistance en légumes et en fruits.

Les bâtisseurs de la forteresse ont su s'adapter au relief. L'enceinte enfermant la basse-cour épouse le premier escarpement rocheux. Le donjon, juché sur le point le plus élevé, constitue l'ultime repli si d'aventure la deuxième enceinte



Sceau de Hugues de Vienne du XIIIe siècle, conservé aux Archives départementales du Jura. Cl. C. Huyghens.

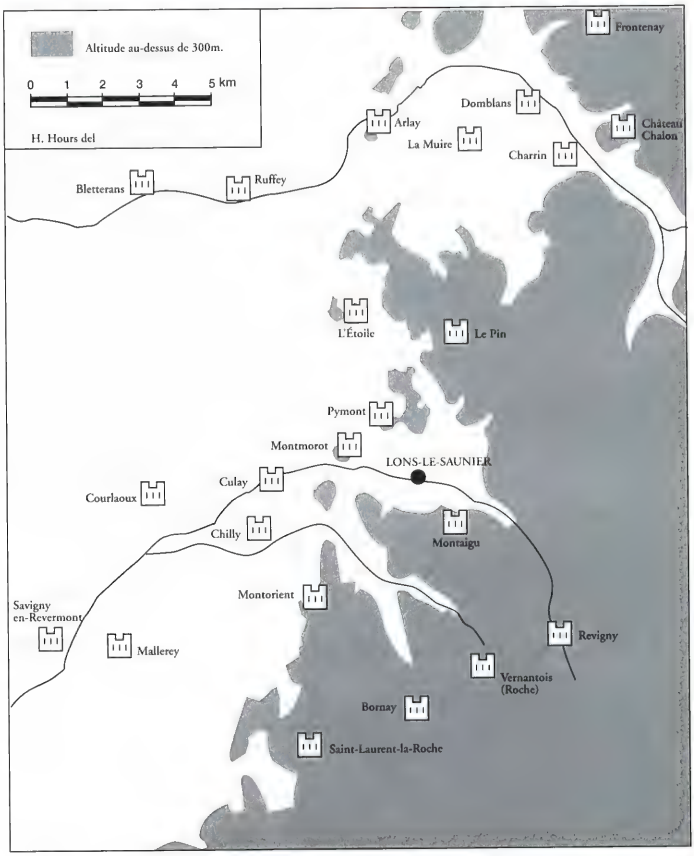
châteaux : les chiffres portent sur plusieurs centaines et dépassent quelquefois largement le millier... L'édification d'un château n'était pas une sinécure et devait grever plus d'un budget noble. Ceci expliquerait en partie l'accord d'octobre 1253 passé entre les Vienne et les Chalon, les deux seigneurs s'interdisant de construire tout *novel chestel ou* [au] *val de Lons.*

Monnaies, jetons et flans

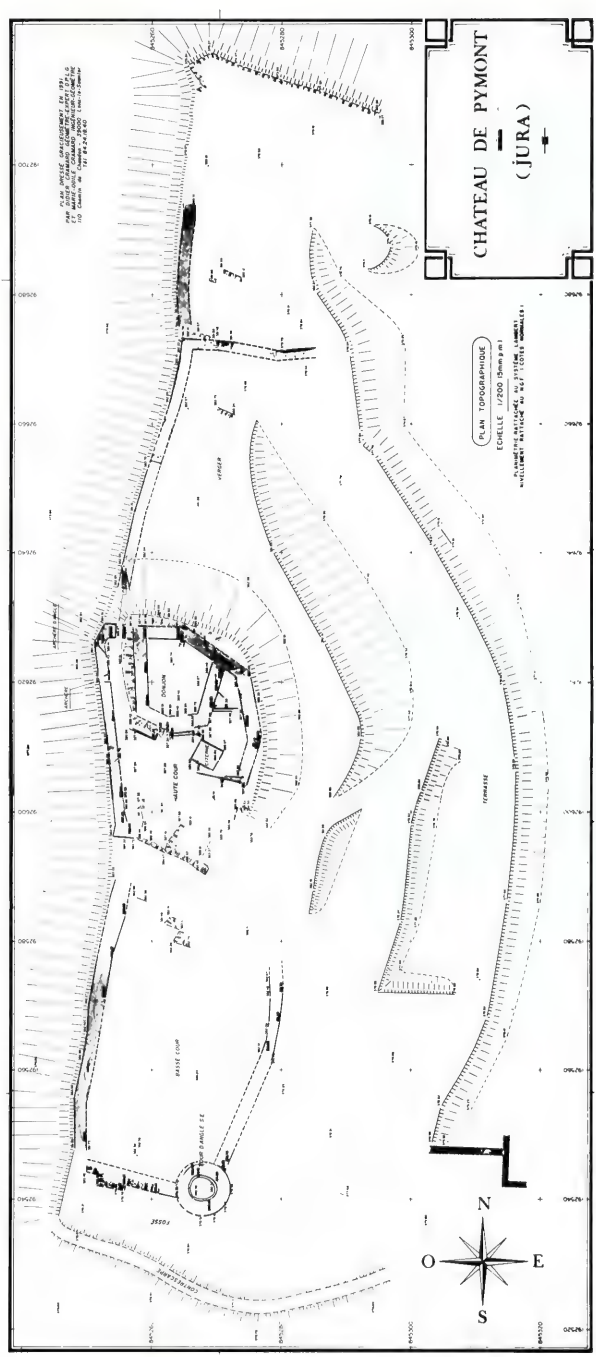
Soixante-seize monnaies (1 romaine, 73 médiévales, 1 du XVIe siècle et 1 du XVIIIe siècle), 2 jetons imitant les monnaies royales et 4 flans (1 certain et 3 présumés) ont été trouvés à Pymont.

était forcée. Ce donjon est construit sur le rocher afin d'assurer sa solidité. En revanche, pour la chemise et le mur d'enceinte, on s'est contenté le plus souvent d'une simple remise à niveau par un calage sommaire. Le manque de soin apporté par les maçons à l'édification de l'enceinte s'explique par la hauteur imporsante du rocher, surtout pour la zone seigneuriale, qui mettait les défenseurs à l'abri de tout travail de sape, les attaquants ne pouvant *ni abattre, ni dérochier.* Les deux ouvrages défensifs principaux, le donjon et la tour d'angle de l'enceinte, distants d'une portée de flèche ou de carreau d'arbalète, sont placés sur le versant est, le plus vulnérable lors d'une attaque en règle du château.

L'édification de ce château a nécessité la contribution de spécialistes sur le chantier ou dans un rayon proche : maître d'œuvre, carriers, tailleurs de pierre, maçons, charpentiers, couvreurs, tuiliers, forgerons... Des manouvriers en grand nombre devaient les épauler, hommes ou femmes, sujets ou non, travaillant également à la coupe du bois et au terrassement. Cette mobilisation des énergies entraînait des sorties pécuniaires difficilement chiffrables que seule une grande famille comme les Vienne pouvait se permettre. Dans les archives sur le comté et le duché de Bourgogne sont parfois comptabilisés les hommes et les animaux requis à fossoyer ou fortifier des



Carte des châteaux environnant Pymont.
Les sites fortifiés sont particulièrement nombreux dans la région.
On peut supposer que les trompes d'appel, retrouvées en grand nombre sur le site, servaient de moyen de communication entre ces différentes forteresses.
Dessin H. Hours.



Plan des vestiges du château. Au nord, on remarque la cour seigneuriale avec le donjon exagonal et la citerne. Au sud, la basse-cour avec sa tour d'angle circulaire protégeait les habitants en cas de péril ; les jardins en terrasses assuraient leur approvisionnement en fruits et en légumes. Plan dressé par D. Cramard.

Monnaie et jeton découverts à Pymont.
En haut (recto et verso) : denier imité du denier tournois par Jean de Chalon en son atelier d'Arlay, 1270 à environ 1290, reprise du type en 1307, billon.
En bas (recto et verso) : jeton du XIVe siècle au type approximatif du royal d'or avec le Franc en pied, cuivre ou laiton.
Clichés Jean-Loup Mathieu.

Fragment de carreau de pavement du château avec sa restitution, réalisée par Marc Besacier, et poulaine du XIVe siècle provenant des fouilles de Saint-Denis (93).
Cl. F. Danrigal.

Les monnaies médiévales (du XIe au XVe siècle) permettent de visualiser deux grands axes de pénétration extérieurs à la Comté : un axe nord-sud longeant l'Empire, avec une grande dominante de monnaies émises par des évêques et des archevêques, et un axe ouest-est traduisant l'influence française (Paris et Tours) qui transite par le duché de Bourgogne. Si quelques rares monnaies ont été frappées aux XIe et XIIe siècles, il faut savoir que ces dernières en billon blanc, pouvaient avoir cours sur une très longue durée : la « fourchette chronologique » 1237-1353 retenue grâce aux sources d'archives pour l'édification du château de Pymont n'est donc pas remise en question.

Hormis les monnaies royales françaises dont les ateliers de provenances demeurent inconnus, toutes les espèces régionales proviennent de monnayages locaux, comme Arlay et Besançon, ou de proches voisins telles les imitations bourguignonnes des multiples royaux, ou encore situés sur les axes d'échanges nord-sud. Il semble qu'au début du XIVe siècle, les monnaies royales, si mauvaises fussent-elles, avaient réussi à s'imposer. La proportion des imitations bourguignonnes confirme le fait

Les jetons, ces pièces monétiformes nommées *jectoirs,* servaient à compter mais aussi à jouer. Rappelant les monnaies, elles étaient affublées de fausses légendes en trompe l'œil, de devises religieuses ou affirmaient leur exacte valeur. Ces inscriptions servaient d'alibi aux fabricants lavés de l'accusation de faux monnayage, d'où l'expression « faux comme un jeton » ou « faux-jeton ».

Les flans, quant à eux, étaient frappés pour fabriquer la monnaie ; vraie ou fausse, ces dernières sont d'époque...

Des sols aux plafonds

À Pymont, les sols de certaines salles sont composés de carreaux de terre cuite vernissés ou non. Ces pavements reposent généralement sur un sol constitué de couches alternées de terre, de sable ou de chaux. Si les carreaux en terre cuite non vernie sont disposés parallèlement aux murs de la pièce, les pavements à décor ont leurs éléments disposés diagonalement. Les carreaux à décor végétal sont groupés par quatre, ou par multiple de quatre, pour former de splendides rosaces bicolores. Des carreaux simples, dits de bordure, courent le long des murs ou encadrent les rosaces. Le thème décoratif de ces éléments de sol pourrait être mis en parallèle avec une pratique médiévale courante lorsqu'on accueillait des invités : la jonchée. Les hôtes changeaient la paille des lits et répandaient sur les lieux du festin fleurs et feuillages.

Exceptés quelques éléments en pierre comme meneau, appui et moulures de fenêtre, c'est le matériel en fer recueilli sur le site qui permet d'aborder la question des portes et des fenêtres : gonds, pentures, pênes, loquets, gâches et ferrures. Les serrures étaient composées avant tout d'éléments en bois : les seules pièces en métal retrouvées à ce jour sont les pênes à deux barbes, entre lesquels venaient jouer les clés, et une couverture de serrure. Les clés trouvées à Pymont sont très souvent bénardes, rarement à canon creux. Les clés bénardes ouvrent les serrures aussi bien de l'intérieur que de l'intérieur.

La toiture du donjon a dû être primitivement réalisée en bois, puis remplacée par une couverture de tuiles. À Pymont, l'utilisation des tuiles vernissées remonterait, au plus tôt, au deuxième quart du XIVe siècle.

Certaines tuiles à ergot ont été clouées : leur position sur le toit, la pente conséquente de la toiture et l'effet du vent sur des bâtisses édifiées sur des lieux hauts expliquent cette double sécurité quant à l'accrochage. Les effets du vent sont également limités par le chanfrein réalisé sur la face inférieure opposée à l'ergot qui permet une prise moindre au vent et facilite le ruissellement et l'égouttage lors des pluies.

Le terme de tuile « plombée » usité aux XIVe et XVe siècles résulte de l'utilisation de la glaçure à base d'oxyde de plomb. Si le glaçurage permet d'étanchéifier les tuiles, les engobes différents facilitent les jeux de couleurs. Ces couvertures bigarrées prouvent le souci esthétique et la volonté de paraître de ces féodaux bâtisseurs qu'étaient les Vienne. Le coût des tuiles « plombées » est très supérieur à celui de matériaux simples, tuiles ordinaires, bardeaux ou chaume ; ces deux derniers devaient être remplacés après chaque *orvale* de vent.

GUERRE & PAIX

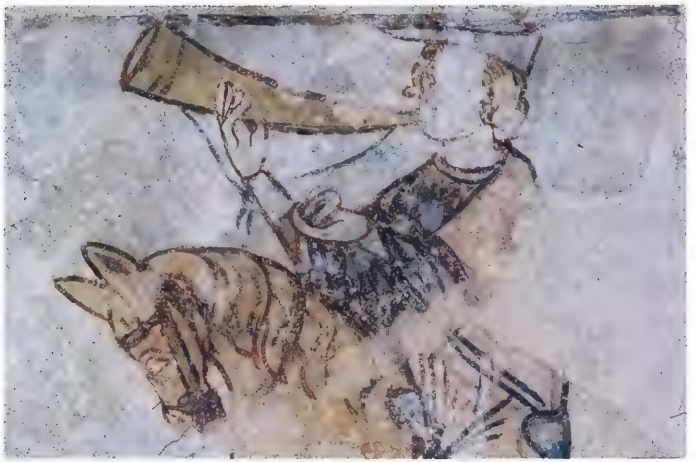
Le XIVe siècle, siècle de guerres incessantes et d'insécurité, voit des bandes armées, composées de mercenaires, courir les provinces et emporter par force ou par ruse moult châteaux réputés imprenables : en Comté, Pymont en fera les frais. Comme dans les autres châteaux, « la garde et le guet » fonctionnaient jour et nuit de manière omniprésente. Mais la trompe d'appel, instrument qui tenait lieu de signal d'alarme, a été à ce jour peu étudiée en France. Par chance, un lot en a été recueilli sur les abords du donjon.

Éperon à molette du XIVe siècle trouvé à Pymont. Le collet, cette tige qui supporte la molette, est long et correspond à la position très allongée du cavalier sur la selle.
Cl. J.-L. Mathieu.

Les textes médiévaux mentionnent les utilisateurs de ces instruments à vent sous les termes de *corneu, corner, cornier, cornour* ou *trompette.* Pour les châteaux contrôlant la ville de Lons-le-Saunier, il est précisé dans un texte de 1364 *que il diz borgeois et habitanz de Lons saront* [seront] *tenus sur ce requis de aidier a primier chastellain de Montagu* [Montaigu] *et de Pymont qui premier cornera.* Les trompes d'appel sont utilisées en cas d'alerte entre les personnes tenues d'assurer la défense du château. Elles servent également d'appel aux *retrahants* du château, en cas de péril, et vraisemblablement de moyen de communication entre les châteaux du Revermont, érigés de proche en proche. Des signaux sonores codés sont plus efficaces que les signaux optiques, tributaires des reliefs et des aléas climatiques.

L'encombrement de ces trompes (de 80 à 100 cm) et leur poids (de 500 à 1000 g environ) invitent à privilégier l'emploi de ces instruments d'appel dans la seule enceinte castrale. Les trompes de terre sont peu connues et peu étudiées. Pourtant, d'autres châteaux ont livré un matériel semblable et les archives fourmillent de mentions sur ces instruments en terre, parfois en cuivre ou en bois.

Les armes légères de jet pour la chasse et la guerre sont représentées par un ensemble de pointes en fer. La majorité des traits est de taille moyenne et évoque plus la chasse que la guerre, mais selon les humeurs belliqueuses du moment, les archers ou les arbalétriers devaient utiliser indifféremment toutes les armes et tous les projectiles



Fresque du château de Cruet du XIIIe siècle, conservée au Musée de Chambéry. Le cavalier fait peut-être parti d'une chasse à courre et, sonnant dans sa trompe, trouble « le silence de la forêt (...) [aux] cris de ralliement et d'encouragements que les valets dispensent à la meute. » (Gaston Phœbus). Cl. F. Danrigal.

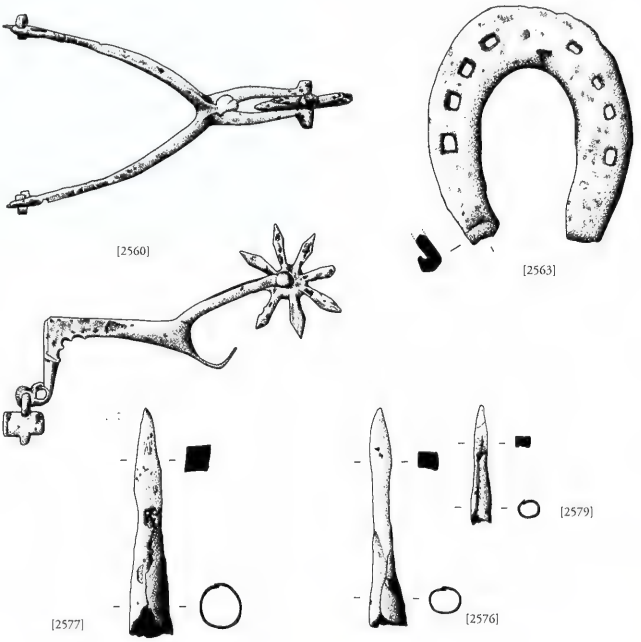
La présence du chien et du cheval est attestée au château. Les restes de chiens appartiennent à des sujets déjà vieux, probablement morts de leur belle mort ; de nombreux os gardent des traces de crocs : les chiens sont associés aux festins des maîtres ou des valets. Pour le cheval, rappelons que sa viande était interdite à la consommation et que le prix d'un cheval était prohibitif (le prix d'une maison ou *meix*), à tel point que dans bien des conflits du bas Moyen Âge, les chevaliers mettront pied à terre, s'en allant combattre comme de simples piétons. On a retrouvé à Pymont des fers à cheval et des clous à ferrer, des boucles de harnais pour l'équipement du cheval, des boucles et bouclettes destinées à fixer les éperons et chausses du cavalier, ainsi que trois éperons et deux molettes d'éperons isolées.

à leur disposition. Il a encore été retrouvé peu d'objets témoins d'une activité militaire : quelques anneaux de cotte de maille, des aiguillettes et une plate d'armure.

Pour la chasse, il faut noter la découverte sur le site de billes en terre cuite glaçurée ou en plomb. Elles ont dû servir, au moins pour les premières d'après les constatations des spécialistes de la faune, de projectiles pour les arbalètes de chasse dites « à jalet », utilisées pour assommer ou occire oiseaux et petit gibier, mais nous ne savons presque rien des pratiques de la chasse à cette époque. Au milieu du XIVe siècle, Philippe de Vienne, seigneur de Pymont, gratifie un fauconnier du secteur de Saint-Aubin pour ses bons et loyaux services. L'étude des restes osseux indique les espèces traquées : le cerf, animal noble par excellence, le chevreuil et le sanglier sont effectivement chassés. Pourtant le pourcentage des produits de la chasse dans l'alimentation carnée à Pymont reste minime, avoisinant les 5 %.

Si la pêche joue son rôle, les jeûnes étant nombreux à cette époque, les preuves sont minces à Pymont : quelques écailles, quelques restes de carpe, de perche et autres poissons.

Èperon à molette, fer à cheval et carreaux d'arbalètes provenant du château de Pymont. Dessins S. Guyot.



ARTISANAT

Plusieurs types d'artisanats étaient pratiqués à Pymont : métallurgie et tabletterie.

Pour cette dernière le bois de cerf a été préféré, car il présente une exceptionnelle qualité de résistance. Les hommes affectés à la garde du château devaient tromper leur ennui en travaillant les ramures de mues ou les trophées de chasse. Les ratés de fabrication offrent un aperçu de la diversité des objets façonnés : pièces de jeux (dés à jouer et jetons de tric-trac), manches de couteaux ou d'outils (biseau et poinçon), noix d'arbalète... Sur le niveau du XIVe siècle, trois dés à jouer, un manche de couteau, un poinçon et un fragment de plaquette gravée confirment la persistance de cet artisanat de l'os.

Le site de Pymont donne une bonne image de la petite métallurgie dans un château à la fin du Moyen Âge. À l'ouest du donjon, un atelier travaillait à la fois le fer, le cuivre et le plomb.

Dans ce secteur ont été retrouvés pêle-mêle divers outils destinés à travailler le fer, le bois, l'os ou le cuir : tranchet, gouges, poinçons, burins, coins pour emmancher les outils... Le même bric-à-brac affecte mille petits objets, clous, pitons, patte-fiches, crochets, fers à cheval, tôles... Permettons-nous de plagier Georges Duby en présentant le forgeron de Pymont comme un mécanicien de château répondant aux besoins immédiats, façonneur aussi bien que réparateur, utilisant à l'occasion les traits d'arbalètes en guise de poinçons.

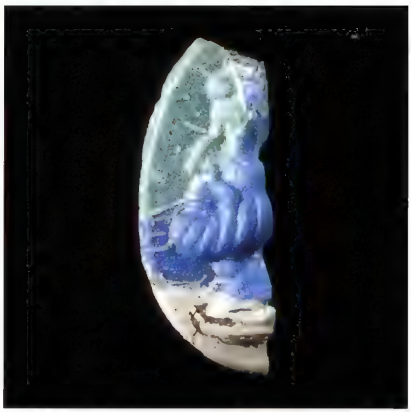
Le bronzier, lui, recycle les fragments et objets en alliages cuivreux. Ces déchets ont été fondus dans plusieurs creusets de grande taille. Aux abords de la forge ont été recueillies quelques pièces mal façonnées, sur le modèle des pendentifs en forme de cœur et de feuilles de chêne retrouvés dans le logis de l'artisan, ainsi qu'une chape articulée, rafistolée à l'aide d'un fil de cuivre. Ce bronzier se livrait-il également au faux-monnayage ? Les historiens locaux signalent deux excommunications en 1340 et 1363 qui ont frappé Philippe de Vienne seigneur de Pymont, pour avoir contrefait les monnaies estevantes des archevêques de Besançon et les monnaies royales de Philippe VI. Les Vienne, vassaux des Chalon, se sont toujours réservé le droit de battre monnaie, signe de pouvoir dans leurs hommages...

L'atelier a aussi livré vingt-et-un petits creusets en terre cuite. Une analyse réalisée en laboratoire sur l'un de ces creusets a révélé l'existence de deux oxydes de plomb obtenus par grillage. L'utilisation de ces produits reste énigmatique. Peut-être ont-ils été employés pour la céramique, la glaçure au plomb étant souvent utilisée.

Des analyses sur les charbons de bois prélevés dans le foyer de forge et ses proches abords conduisent à la reconnaissance de quatorze espèces d'arbres. Chêne, bouleau, charme, aulne, châtaignier, hêtre, frêne, noisetier, orme, saule, peuplier, sapin, érable et prunellier permettent d'imaginer l'environnement forestier du château.

HABILLEMENT & PARURE

Parure féminine (?) constituée de pendeloques en forme de cœur et de feuille de chêne sans doute fabriquées dans l'atelier du bronzier du château.
Cl. J.-L. Mathieu.



Ce camée hellénistique en pâte de verre de trois couleurs, représente un profil masculin barbu.
Cl. J.-L. Mathieu.

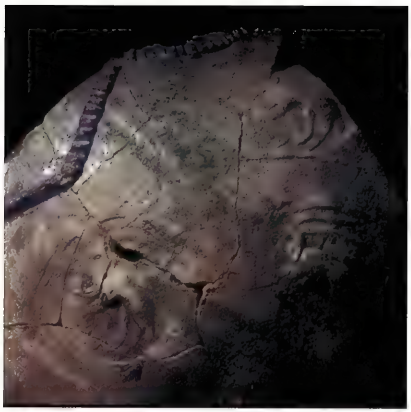
Les restes d'un probable « coffret de mariage » ont été retrouvés dans l'atelier du forgeron. Ce coffret en bois, disparu, comportait des plaques décoratives en bronze et une superbe auberonnière dans le même métal. À côté ont été recueillis, entre autres, trois fusaïoles en terre cuite, une aiguille à filocher, un dé à coudre, une aiguille étamée, un lot d'épingles à têtes enroulées et des forcettes pour couper les fils... En somme, tout le nécessaire d'une parfaite fileuse et couturière. Il faut ajouter à cet ensemble une aiguille à pointe recourbée, une paire de ciseaux à pivot et un poinçon en os pour percer cuirs et peaux... Des fragments de couvercle de chaufferettes ont été retrouvés dans l'atelier du château. Remplies de braises, elles dégageaient une chaleur suffisante pour lutter contre le froid, dégourdir les doigts et faciliter les travaux d'aiguilles.

Dans ce réduit ont été également retrouvés des bagues, un grelot, une chaînette avec des perles en pâte de verre, des plaques décoratives, un bouton en plomb, des boucles et des bouclettes en alliages cuivreux qui paraient les vêtements. Les ceintures ou attaches diverses sont agrémentées de clous nommés appliques, paillettes ou banquelets selon leur forme ou leur décor. Ils sont quelquefois richement ciselés, présentant jusqu'à un décor en trompe-l'œil ou un étamage qui en font de véritables pièces d'orfèvrerie.

Plus que de luxe, car ces objets sont usuels, parlons de raffinement, d'art de s'habiller, de paraître qui se manifestent dans l'iconographie par des costumes hauts en couleurs, habits, coiffes et chausses variés et changeants. Ajoutons le succès, à l'époque, des villes et foires « drapantes », la vogue des tissus d'Orient et disons du bout des lèvres que la haute couture au bas Moyen Âge était déjà de mode!

Le camée, réalisé en pâte de verre de trois couleurs (bleu/vert/blanc), représente un profil masculin barbu. Il s'agit sans doute ici d'un camée hellénistique à l'effigie d'un dieu (?). La présence de cet objet dans un contexte médiéval peut s'expliquer par une attirance particulière, aux XIIIe et XIVe siècles, pour les périodes antiques. Il provient sans doute des razzias effectuées au XIVe siècle par les grandes compagnies.

L'ALIMENTATION



Fragment de la « poterie aux cerfs » de Pymont.
Cl. J.-L. Mathieu.

Enluminre : repas médiéval.
Cl. Bibliothèque municipale de Besançon.

La céramique, le verre et les restes osseux d'animaux permettent de connaître l'alimentation des habitants du château. De plus, les textes et les images des manuscrits médiévaux illustrent le cadre familier des repas et renseignent sur les goûts de cette époque en matière de vaisselle. La table, constituée d'un plateau posé sur tréteaux, n'est pas un meuble fixe comme de nos jours, mais elle est « dressée » à chaque repas. Elle est souvent recouverte d'une nappe blanche, parfois décorée d'une bande de tissu coloré. Aux XIII et XIVe siècles, chaque convive possède un tranchoir ou tailloir, planchette de bois ou simple morceau de pain, sur lequel sont disposés les aliments. Si le couteau est personnel, les cuillères sont quelquefois utilisées par plusieurs personnes. La fourchette, elle, n'apparaîtra que vers le XVIe siècle. Deux fragments de manche de couteau en verre opaque bleu issus des fouilles sont à rapprocher d'un luxueux manche de couteau de même nature, découvert sur le site de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis) et daté de la moitié du XIIIe siècle. Ce couteau provient sans doute des razzias et pillages effectués par Jacques Huet et ses compagnons routiers, installés au château de Pymont au XIVe siècle. Les couteaux, communément utilisés pour couper les aliments mais également pour les porter à la bouche, avaient une lame pointue. Avant le repas, il est de règle de se laver les mains, attention indispensable car on saisit la plupart des aliments avec ses doigts.

Les verres étaient posés sur la table ou sur un dressoir, d'où les serviteurs les remplissaient et les amenaient aux convives à la demande. Les buveurs tenaient le verre, entre le pouce et l'index, au niveau du disque du pied et non par la tige. Sur le site de Pymont, les tessons retrouvés consistent essentiellement en fragments de verres à boire à jambes pleines ou creuses. Des côtes moulées décorent les coupes. Quelques rares gobelets, gourdes et flacons complètent ce lot. Les pichets décorés en céramique permettent aussi d'évoquer un certain art de vivre dans le château.

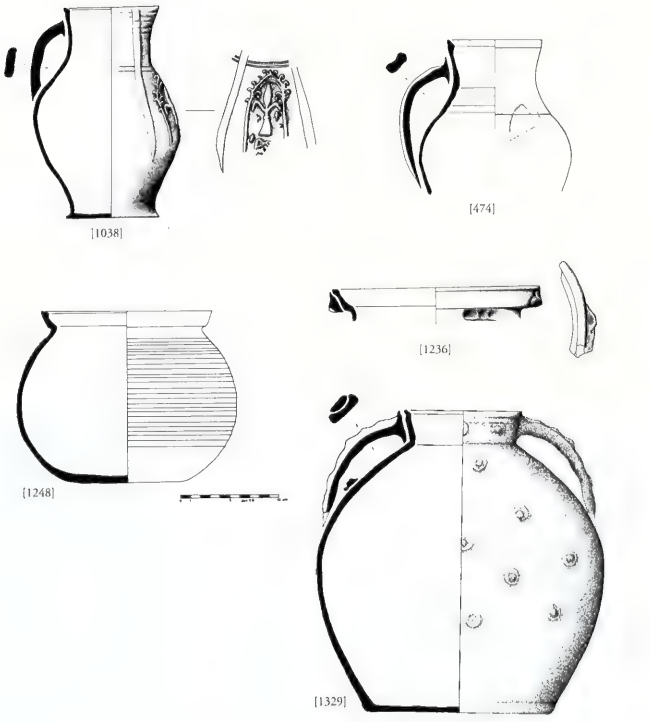
Des traités gastronomiques de l'extrême fin du XIVe siècle et du XVe siècle indiquent les différentes tech-

niques de cuisson des aliments. La plus courante s'effectue dans des pots en terre sur les braises de la cheminée et des foyers en pleine terre. Les mets, cuits en pleine eau dans ces récipients, prennent le nom de « potage ». À Pymont les récipients culinaires, globulaires et dépourvus d'anse, ont des fonds bombés qui permettent de les stabiliser dans les cendres du foyer. De surcroît, leur forme ovoïde offre plus de résistance aux chocs thermiques.

À Pymont, on consommait principalement des animaux domestiques. Le bœuf est l'espèce majoritaire, le porc et les caprinés se partageant la deuxième position. Si la sélection des morceaux chez le bœuf concerne toutes les parties anatomiques, pour le porc, les fragments de crâne et des membres sont plus nombreux que des côtes, évoquant la préparation des bas morceaux ou des abats. Les morceaux de qualité sont également présents comme le prouve la forte représentation des hauts de membres, notamment pour le mouton. Il semble que les seigneurs de Pymont préfèrent la viande tendre et savoureuse des porcelets et des agneaux à celle d'animaux plus âgés.

Les oiseaux domestiques consommés sont le coq, l'oie et le paon dont un seul fragment a été découvert dans le niveau du XIVe siècle. Le paon est un témoin explicite du statut social des habitants de Pymont. La présence de celui-ci sur la table du château accuse, en effet, un certain luxe de vie. Le continent d'origine de cet oiseau est l'Asie. C'est un oiseau qui se mangeait jeune, les vieux étant trop durs. Néanmoins, l'animal adulte se consommait pour l'apparat *simplement pour l'appareil que pour l'usage, on les sert revêtus de leurs belles plumes* (Buffon). Certains textes signalent que des vœux étaient prononcés lors des repas sur cet oiseau.

La part des animaux sauvages est très faible au château de Pymont. Ce sont les ossements de lièvres et de cerfs qui sont les plus fréquents. La chasse aux nuisibles a été pratiquée, comme l'attestent les ossements de renard, de putois, de fouines et de martes ; ces animaux étaient également recherchés pour leur fourrure. Les oiseaux sauvages sont représentés par la perdrix (gibier) et la pie (nuisible).



Céramique décorée provenant de Pymont : brocs et récipient de stockage des aliments. Les pots à cuire, ventrus et dépourvus d'anse, présentent un fond bombé qui permet de les stabiliser dans la cheminée lors de la cuisson.
Dessins S. Guyot.

Au XIVe siècle, le repas de fête médiéval se compose de services successifs, composés de plusieurs plats disposés ensemble sur la table, entrecoupés de divertissements. Le repas commence avec des mets acides, fruits de saison ou salades. Sont apportés ensuite les plats en sauce, puis les rôts, déposés sur la table déjà découpés, puis on déguste le dessert, composé de fromages, de fruits confits ou de gâteaux, destinés à « fermer » l'estomac. Enfin sont consommés des « épices de chambre », dragées, fruits confits et autres, qui facilitent la digestion et purifient l'haleine. Le vin, difficile à conserver, est universellement consommé. La vigne était cultivée partout où le climat le permettait. Une serpe et un couteau à raisin, présents sur le site, sont la preuve tangible d'une activité viticole dans les environs immédiats du château de Pymont.

POUR EN SAVOIR PLUS

À travers le verre : du Moyen Âge à la Renaissance, catalogue de l'exposition tenue au musée des Antiquités de Rouen (1988-89), Musées et Monuments départementaux de Seine-et-Marne, 454 p.

Buffon (G. L.).- *Histoire naturelle, tome V : histoire des oiseaux,* 1787, rééd. Paris 1973

Clavel (B.).- *Pratiques alimentaires dans deux demeures seigneuriales (Pymont et l'Aigle) de la région de Lons-le-Saunier (XIIIe-XIVe siècle),* Mémoire de maîtrise présenté à Paris I, 1990, 160 p.

Eschenlohr (L.), Serneels (V.).- « Les bas fourneaux mérovingiens de Boécourt, les Boulies (JU/Suisse). », *Cahier d'archéologie jurassienne 3,* société jurassienne d'émulation, 1991, 143 p.

Halbout (P.), Pilet (C.), Vaudour (C.).- « Corpus des objets domestiques et des armes en fer en Normandie du Ier au XVe siècle. », *Cahier des Annales de Normandie, n° 20,* Centre Archéologique de Normandie, 1987, 255 p.

Jeanjacquot (J.-C.).- *Pymont, la forteresse oubliée (XIII-XVe siècle). Entre les Vienne et les Chalon.* Catalogue d'exposition du Musée d'archéologie de Lons-le-Saunier (10 avril 1993 - 10 janvier 1993), Lons-le-Saunier 1993, 145 p.

Redon (O.), Sabban (F.), Serventi (S.).- *La gastronomie au Moyen Âge. 150 recettes de France et d'Italie,* Paris 1991, 334 p.

Rossignol (C.).- *Inventaire sommaire des Archives départementales (...) Côte-d'Or, Archives civiles, Série B. Tomes I-IV,* Paris-Dijon 1863-1876

Origine des documents :

Bibliothèque municipale de Besançon
Didier Cramard
Françoise Danrigal
Stéphane Guyot
Jean-Loup Mathieu
Musée d'archéologie de Lons-le-Saunier

Achevé d'imprimer
le 31 mars 1993
jour de la saint
Benjamin
sur les presses
de Néo-Typo
à Besançon

Cloison de serrure de coffret (auberonnière) en bronze avec décor gothique de style mozarabe, deuxième quart du XIVe siècle.

Le Moyen Âge, couvrant pourtant un millénaire, a trop longtemps été méconnu, voire décrié, donc ignoré du public.
Grâce à l'histoire et à l'archéologie, le lecteur pourra appréhender la vie d'un château au bas Moyen Âge : vie simple, parfois difficile, sans grands faits d'armes... une histoire au quotidien plus près de la réalité.
C'était la vie au Château de Pymont au Comté de Bourgogne avant que la Peste Noire, la Guerre de Cent Ans, la montée en puissance des capétiens-Valois et les rivalités larvées de grands féodaux comme les Vienne et les Chalon ne fassent basculer cette forteresse, comme beaucoup d'autres, dans l'oubli.

ISBN : 2-905854-13-8
Prix de vente : 70 francs
Prix de lancement jusqu'au 15 mai 1993 : 50 francs